

washing machines



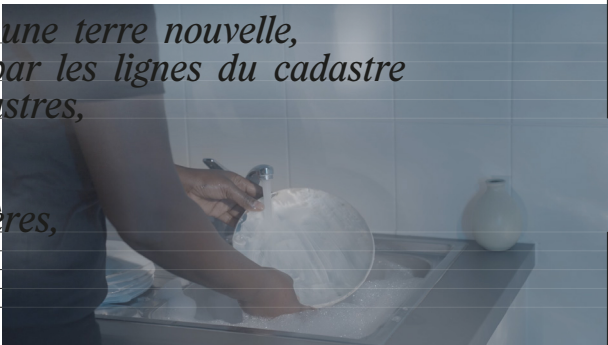
00'30"

Une main, un salut.
Salutation avant l'eau revoir. L'au-delà. De la main.

Le conquérant n'erre point. Ne s'exile point.
Le conquérant conquiert x patries.

Une terre propre par-ci, par-là une terre nouvelle,
un terrain de nomenclature défini par les lignes du cadastre
qui cadrent des cadavres aux astres,

l'humidité d'un sol en perte de repères,
vidé de ses minéraux.



01'16"

(un sol neuf)

02'05"



02'31"

Je connais ma géologie

Je connais ma géologie

Je connais ma généalogie

Je connaissais, je savais mon logis

Logiciel broyé par la houle. Une ligne droite, infinie,

et cette séparation entre terre et mer.

Entre père et mère.

Les arbres, la forêt verte et dense.

La plage, l'eau bleue et immense.

Le tout sans fin.



03'32"

Qui sera là?

Qui sera là?

Qui, entre père et mère, sera là?

Pour nous rattraper,

à la chute.

03'55"

Propre à...

Monika Emmanuelle Kazi

Monika Emmanuelle Kazi

Propre à...

Cahier de la Classe des Beaux-Arts N° 254

Vernissage le jeudi 8 mai à 18h

Exposition du 9 mai au 7 juin 2025

Du mardi au vendredi de 15h à 19h

Et le samedi de 14h à 18h

Rencontre avec l'artiste le jeudi 15 mai à 18h

Achevé d'imprimer à Lugano en avril 2025

Sur les presses de La Buona Stampa SA

Sous la direction de Gabrielle Wagnière

Papier

Munken Lynx Rough 120 et 170 g/m²

Mise en page

Eurostandard, Pierrick Brégeon

Caractères typographiques

Rhymes, Jakub Samek, maxitype.com

Crédits

washing machines, 2025 (vidéo, 15'31")

Musique

Kiala Ogawa

Performeuses

Davide-Christelle Sanvec

Ianne Kenfack Kitio

Image

Sylvain Marco Froidevaux

Société des Arts de Genève

Classe des Beaux-Arts

Salle Crosnier, Palais de l'Athénée

Rue de l'Athénée 2, 1205 Genève

T +41 22 310 41 02

info@societedesarts.ch

www.societedesarts.ch

Remerciements

Fondation Ernst et Olga Gubler-Hablützel

Fonds municipal d'art contemporain – Ville de Genève

Fonds cantonal d'art contemporain de Genève

Société des Arts de Genève

Nelson López

Pierre Belloni

Madeleine Amsler

Chloé Delarue

Séverine Fromaigeat

Justine Moeckli

Christian Robert-Tissot

Yan Schubert

Gabrielle Wagnière

Ars Longa

Sonia Chanel

Loren Tschannen

Maximilian Schlott

Binette Fall & Tocciami

Catherine Lopez

Mathis Damour

Delphine Mouly

Lucas Cantori

Anne Minazio

Alicia Reymond

Daphnée Gharaee

04'29"



Je connais ma géologie. Mais,

enfants de l'exil, non.

Enfants des papiers vernis, non.

Errance et rêveries.



06'17"

06'25"

La même histoire qui se raconte en boucle.

Finira par faire surface,



la houle l'a brouillée, l'eau dans les yeux,

le sel sur les joues, la vase dans la bouche,

et dans le corps le minerai.



Propre à... une traversée sensible

Washing Machine

Caroline Honorien

Idée son/Texture

15:30

Inspiration

→ idée
joyeux

Entrez. Laissez l'air emplir vos poumons. Des effluves vous emporteront, comme les jours de grand ménage, celles qui donnent aux maisons d'enfance leur odeur de *propre*. Souvenez-vous du murmure du soleil qui brille doucement derrière les carreaux; rappelez-vous ces rayons qui étincellent et font remonter l'haleine salée des journées à la mer. Ne distinguez-vous pas les mugissements des vagues se transformant en averse? Ne sentez-vous pas les exhalaisons du musc chaud qui émanent des pierres après la pluie? N'entendez-vous pas l'ondée battre contre la vitre de la voiture, et vous bercer dans ces sièges qui transpirent le cuir et le tabac?

(fr. du monde)

Propre à... s'ouvre sur un mirage aveugle, où les hallucinations sont olfactives. Monika Emmanuelle Kazi propose de prendre le «propre» comme une matière — plastique, affective, politique. Cette approche transforme le domaine du sensoriel en territoire critique. L'odorat, ce sens souvent relégué aux marges de l'expérience esthétique, devient ici le vecteur d'une archéologie intime qui fouille les sédiments de la mémoire, là où se logent les notions d'appartenance et d'étrangeté. Dans les exhalaisons qui nous entourent se dessine une cartographie affective des corps et des espaces qu'ils habitent.

Durée

Qui a vécu dans cette vieille demeure qui s'impose à notre imagination? Qui a entendu sa charpente vaciller? Qui a senti l'odeur

Mouvement 1

: Vent. (wind Exp)

Mouvement 2

Novembre 3 : Story Ableton

de ses habitant·es ? À qui appartiennent ces souvenirs ? Note après note, l'artiste explore la dimension générique du propre, ses strates affectives, ses puissances d'évocation. Elle sature l'espace d'odeurs et de récits : ses souvenirs, les normes que véhiculent odeur et propreté, mais aussi ceux des visiteur·euses, contaminé·es à leur tour.

Avancez maintenant parmi les chaises de café au bois usé. Glissez entre elles comme les danseur·euses dans *Café Müller*. Activez les souvenirs en dansant. Observez attentivement les surfaces miroitantes. Approchez, voyez comme elles reflètent vos visages. Leur surface est lisse comme l'eau endormie, troublée seulement par une déformation volontaire. Le verre a capté l'onde du toucher, et l'a figée. Les surfaces miroitantes ne sont pas de simples objets de contemplation, mais des réceptacles de présences. Comme un épiderme sensible, le verre enregistre les doigts de la main. Dans ces reflets qui renvoient nos visages, se joue une dialectique entre fixation et métamorphose. La surface devient un seuil entre deux mondes : celui de l'intime et celui du collectif, celui de l'histoire personnelle et celui de la mémoire partagée. Ce miroir troublé révèle ce qui, d'ordinaire, demeure invisible — un palimpseste où les temporalités se superposent et où, comme la mémoire elle-même, l'image persiste tout en se transformant sans cesse.

Continuez. Faufilez-vous entre les vestiges dispersés. Qui sont ces silhouettes argentées qui brillent au creux des plats ? Une mère, un enfant. Un père assis devant la maison de ses parents. Assis dans le pays de ses ancêtres. Ces silhouettes d'argent sont les ombres de photographies. N'appelait-on pas « shadow » les portraits aux États-Unis, au siècle de Sojourner Truth, celle-là même qui disait : « Je vends l'ombre pour garder la substance » ? Ces assiettes deviennent supports de projection — visuelle, généalogique, fantomatique. Elles

Novembre

Story Ableton
Lp mettre FX. Superse 1

Superse 2

Vidéos film

1.

3

Mur

Mut b : Uhler son Gang en gaulois .

sont ornées des figures qui peuplent les albums de famille de Monika Emmanuelle Kazi. L'artiste les a repeintes à la surface du verre. Faite de peinture hydrochromique, chaque image ne se révèle qu'au contact de l'eau. Les généalogies et les temporalités s'y figent dans l'ambre blanc. Voici l'ombre qui révèle la substance. Voici l'ombre de la mélancolie postcoloniale. Une force qui interroge les ruptures et les continuités. Lorsque l'eau touche la surface hydrochrome, elle fait surgir les visages comme autant de spectres qui hantent la mémoire collective. Ce processus d'apparition et de disparition mime le mouvement même de la vague transmission des récits de pérégrination. Ces histoires où chaque génération lave, efface, réinvente les traces de celles qui l'ont précédée.

Regardez les images briller dans la pénombre. Voyez les mains. Deux, quatre, six mains. Elles frottent, plongent, essuient les assiettes. Écoutez la machine à laver qui résonne et dont le grondement se fait désormais plus fort à mesure que vous pénétrez dans la salle.

Une phrase entendue dans un journal télévisé résonne parmi les paroles d'une chanson de geste, transformant l'acte quotidien de laver en épopée de ceux qui traversent les frontières.

Dans cette maison d'ombres et d'odeurs, Monika Emmanuelle Kazi déploie une mémoire poreuse. Son œuvre nous invite à repenser notre rapport au sensible. Par ce détournement des sens, l'artiste révèle comment les économies du soin et de la propreté sont traversées par des questions d'appartenance, de genre et d'héritage.

À travers les gestes répétitifs, elle interroge : qu'est-ce que l'intérieur ? Elle exhume les non-dits de l'histoire, les récits intimes du déplacement, les filiations brouillées. Ce qui est propre à soi n'est jamais neutre — c'est ce qu'on a traversé, ce qui nous a traversé, ce qu'on tente de garder en nous. Entre disparition et apparition, oubli et

transmission, elle fait affleurer cette géographie intérieure que chacune porte en soi, faite de gestes, d'odeurs, de textures, de silences et de persistance.

La notion de propreté transcende le simple geste hygiénique. Dans l'histoire coloniale, elle a servi d'instrument de hiérarchisation culturelle, opposant une supposée « civilisation » ordonnée à la prétendue « barbarie », « malpropreté » des peuples soumis. L'odeur du propre devenant alors le parfum de l'ordre imposé, une norme qui déshumanise autant qu'elle sanctifie. Ce n'est pas un hasard si les gestes de nettoyage, chargés de cette ambivalence historique, portent en eux les traces d'une violence sourde et quotidienne, inscrite dans les corps et les mémoires.

Ces gestes de purification suivent les lignes de fracture de la société. Les mains qui frottent, qui plongent dans l'eau, sont souvent celles des femmes, des personnes racisées, des corps rendus invisibles par leur fonction même. Pourtant, dans cette répétition contrainte du geste purificateur se loge aussi une forme de résilience. Nettoyer devient alors un acte ambivalent : réaction à une norme imposée mais aussi saisissement d'un espace. Ce qui est *propre* à... se construit dans cette tension permanente entre effacement et persistance.

Où une constellation de souvenirs transcendent frontières, océans et générations. Chaque odeur, chaque reflet, chaque geste suspendu devenant un point de rencontre entre des trajectoires de migration et d'exil. Un espace poreux où les corps se reconnaissent, où les histoires se contaminent mutuellement, où les mémoires se transmettent par contagion sensorielle.

wedding

26 23

synth
influ

DX JX
SF

son

lead resistance

*Vider l'âme comme on vide les tréfonds.
Le même espoir qui se récurve en boucle.*

*La richesse.
D'absoudre des péchés.*



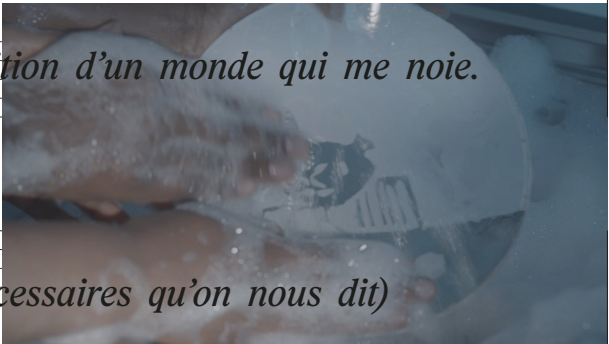
L'or ne vient pas de l'Ouest.

*La rue est comblée d'esprits en quête.
Entre deal et blanchiments.*



L'or ne vient pas de l'Ouest.

	<i>Les passeurs traversent les mêmes ports francs.</i>	
	<i>Les souvenirs traversent les mêmes errances,</i>	<i>rêveries.</i>
	<i>À portée de main, je caresse l'ambition d'un monde qui me noie.</i>	
	<i>(Des gestes récurrents,</i>	
	<i>aliénants...</i>	
	<i>des gestes nécessaires qu'on nous dit)</i>	
08'38"		
	<i>Alpha, Bêta... je n'ai plus tes grands mots.*</i>	



	<i>(ka tsidia na diambu ko)</i>	
10'06"		
11'15"		





« Vous êtes de ceux-là qui plongez dans l'eau pour avoir la chance de laver leurs assiettes. »



13'38"

Noire comme la peau de la galaxie.



14'16"

Regarde dans le ciel. Lève ta tête. Élève-toi.

L'Énéide, l'Iliade et le Ka s'enlacent.

14'45"



14'58"

La création du monde, c'est tous les jours.



15'20"

15'31"